

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Un homme riche avait un gérant
qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses
biens.

Il le convoqua et lui dit :

‘Qu’est-ce que j’apprends à ton sujet ?

Rends-moi les comptes de ta gestion,
car tu ne peux plus être mon gérant.’

Le gérant se dit en lui-même :

‘Que vais-je faire,

puisque mon maître me retire la gestion ?

Travailler la terre ? Je n’en ai pas la force.

Mendier ? J’aurais honte.

Je sais ce que je vais faire,
pour qu’une fois renvoyé de ma gérance,
des gens m’accueillent chez eux.’

Il fit alors venir, un par un,

ceux qui avaient des dettes envers son
maître.

Il demanda au premier :

‘Combien dois-tu à mon maître ?’

Il répondit :

‘Cent barils d’huile.’

Le gérant lui dit :

‘Voici ton reçu ;

vite, assieds-toi et écris cinquante.’

Puis il demanda à un autre :

‘Et toi, combien dois-tu ?’

Il répondit :

‘Cent sacs de blé.’

Le gérant lui dit :

‘Voici ton reçu, écris 80’.

Le maître fit l’éloge de ce gérant

malhonnête

car il avait agi avec habileté ;

en effet, les fils de ce monde sont plus

habiles entre eux

que les fils de la lumière.

Eh bien moi, je vous le dis :

Faites-vous des amis avec l’argent

malhonnête,

afin que, le jour où il ne sera plus là,

ces amis vous accueillent dans les

demeures éternelles.

Celui qui est digne de confiance dans la
moindre chose

est digne de confiance aussi dans une
grande.

Celui qui est malhonnête dans la moindre
chose

est malhonnête aussi dans une grande.

Si donc vous n’avez pas été dignes de
confiance pour l’argent malhonnête,

qui vous confiera le bien véritable ?

Et si, pour ce qui est à autrui, vous

n’avez pas été dignes de confiance,

ce qui vous revient, qui vous le donnera ?

Aucun domestique ne peut servir deux

maîtres :

ou bien il haïra l’un et aimera l’autre,

ou bien il s’attachera à l’un et méprisera

l’autre.

Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu

et l’argent.

« Le maître fit l’éloge de ce gérant malhonnête »

En découvrant, alors lycéen, cette étrange parabole de Jésus, j’avais interrogé mon curé sur sa signification. Il avait tapoté sa Bible d’un air un peu embarrassé et m’avait dit : « *Ne t’inquiète pas, Michel, il y a là-dedans beaucoup d’histoires qui sont bien meilleures que celle-là* ».

1

Pourquoi nous infliger cette histoire quelque peu embarrassante... Pourquoi donner en exemple un gérant apparemment sournois, convaincu de détournement de fonds et sur le point d’être légitimement renvoyé. L’individu, au lieu de s’amender, semble aggraver encore son cas. Il n’envisage pas d’aller travailler honnêtement de ses mains comme tout le monde car il trouve cela trop fatigant, le pauvre.... Il ne se voit pas non plus, mais alors pas du tout, en train de mendier, prendre la file d’attente pour la distribution des secours des restaurants du cœur. De quoi aurait-il l’air ? Alors, avant de quitter ses fonctions, il organise encore ce qui nous semble être de très malhonnêtes remises auprès de ceux qui ont des dettes à rembourser, une opération qui semble au préjudice de son maître. Est-ce moral de se montrer généreux avec l’argent qui n’est pas à soi ? Mais ces cadeaux ne sont pas désintéressés le moins du monde. Car notre trompeur compte bien profiter ultérieurement de cette reconnaissance pour être reçu gentiment par les gens à qui il a fait des remises, lorsque ses malversations l’auront légitimement jeté sur le pavé.

Et encore une fois le pire, c’est que cette conduite est finalement donnée en exemple. Par le maître, d’abord, qui se montre admiratif devant tant

d'ingéniosité. Par Jésus, ensuite, qui conseille à la fin du récit de « *se faire des amis avec l'Argent trompeur* ».

Alors, que peut-on admirer dans la conduite de cet intendant renvoyé ? Son ingéniosité. On peut en effet souligner l'imagination des grands escrocs de l'histoire. Voulez-vous un exemple ? Celui d'un certain Victor Lustig, aventurier Tchécoslovaque, qui avait réussi à vendre la tour Eiffel à un acheteur trop naïf. Il se faisait passer pour un haut fonctionnaire du ministère des Postes à Paris, prétendant être chargé d'une mission secrète par le président de la République lui-même : vendre l'énorme masse de ferraille de la Tour Eiffel qui coutait trop cher à entretenir. Il expliquait qu'il fallait être très discret dans cette négociation délicate. Il avait ferré avec son habileté d'escroc un certain Victor Poisson, cela ne s'invente pas... Et il parvint à s'enfuir à l'étranger avec ses gains. La victime, honteuse, n'osa même pas aller porter plainte.

Ainsi donc, il y en a qui sont extraordinairement habiles pour gagner de l'argent. Eh bien, nous demande Jésus, sommes-nous capables de la même audace, de la même astuce, de la même habileté, de la même motivation pour vivre et annoncer l'Évangile ? Car au fond, cet intendant malhonnête transforme les histoires d'argent en bonnes relations et les relations qui se tissent, c'est la vraie richesse. Passer du royaume du fric au royaume de Dieu. Et puis Jésus lui-même n'est-il pas un peu ce gérant qui ne fait pas ce que l'on attendait de lui ? On attendait un envoyé de Dieu, un messie, bien propre, bien sage, qui suivrait bien la loi religieuse, aimerait les gens de bonne vie et détesterait les gens de mauvaise vie. Et voilà qu'il se fait l'ami des gens peu fréquentables, qu'il dit que tous sont aimés par Dieu, même les affreux.

2

Mais il y a à cette parabole une seconde explication. Elle s'appuie sur notre connaissance historique de la société au temps de Jésus.

Les auditeurs du Christ pouvaient en effet voir les choses autrement. Dans l'antiquité et selon le droit romain, les gérants des grands domaines se payaient directement en prélevant un gros pourcentage sur les revenus de leurs maîtres. Le gérant de l'histoire semble donc renoncer, en fait, à son propre pourcentage, il en fait cadeau aux débiteurs de son maître, facilitant sans doute ainsi le remboursement de leurs dettes. C'est donc avec l'argent qui aurait dû lui revenir pour sa gérance qu'il accomplit ces gestes généreux afin de s'attirer des sympathies. Il sait sacrifier un revenu immédiat pour espérer un bénéfice ultérieur qui se mesurera en sympathie et en soutien lorsqu'il sera dans le besoin.

La question posée par la parabole peut alors se formuler autrement. Sommes-nous prêts à renoncer à des gains, à des satisfactions immédiates, pour « gagner le royaume de Dieu » c'est-à-dire à donner à notre existence le goût de la générosité, de la justice et du partage ?

Jésus propose alors de renoncer à une satisfaction immédiate pour développer l'espérance de quelque chose de plus grand. Cela peut faire penser finalement à l'expérience du Chamallow. Pour comprendre, il faut vous rappeler ce qu'est un Chamallow. C'est un tendre bonbon à la guimauve particulièrement apprécié des petits enfants et aussi des petits scouts qui les font griller sur un feu de bois à la fin de leurs veillées.

L'expérience du Chamallow est extraordinairement facile à réaliser. Elle a été initiée à la fin des années 60, par le chercheur et psychologue américain Walter Mischel dans la célèbre université Stanford, aux États-Unis.

Le principe est le suivant... offrir un délicieux Chamallow à un enfant de quatre ans en lui proposant un marché : s'il parvient à patienter 15 minutes avant de le manger, alors on lui en donnera un deuxième en guise de récompense. L'enfant est laissé seul dans la pièce, avec l'objet de son désir sous les yeux. Il est filmé à son insu pour observer ses réactions. Si au bout de 15 minutes, lorsque l'adulte revient, l'enfant n'a pas mangé la friandise, il est félicité et reçoit sa récompense.

3

Vous imaginez facilement que les résultats sont fort divers. Certains enfants mangent immédiatement la friandise, d'autres essaient de résister mais finissent par succomber. Et en général environ 30 % des enfants obtiennent la deuxième friandise.

Les stratégies développées par les enfants pour résister sont intéressantes. La situation est éprouvante pour eux, c'est vrai. Imaginez vous-mêmes avoir une plaque de chocolat sur votre table d'ordinateur et vous interdire d'y toucher... Et pire encore, un plateau de délicieux gâteaux du Fidèle Berger ?

Certains enfants semblent immanquablement attirés par leur désir. S'ils ne le consomment pas tout de suite, ils reniflent le Chamallow, le prennent entre les doigts, le reposent, puis en goûtent juste un peu, le lèchent et le remettent... Ceux qui résistent le mieux détournent le regard voire se cachent les yeux avec la main ou s'occupent à autre chose.

Mais l'expérience s'est poursuivie ensuite. Les chercheurs du professeur Mischel ont suivi pendant 28 ans leurs petits cobayes observés quand ils avaient 4 ans. Ils ont remarqué ceci : L'enfant qui a su résister à la tentation est celui dont l'avenir était le plus heureux. A l'adolescence, ils géraient mieux leur stress, s'exprimaient mieux et avaient de meilleurs résultats scolaires ; dans leur vie relationnelle, ils avaient plus d'amis ; dans leur vie étudiante, ils réussissaient mieux leurs examens puis, à l'âge adulte, ils présentaient nettement moins de problèmes d'addictions (alcool ou drogue) et accédaient à des emplois plus satisfaisants. Et cela n'avait rien à voir avec leur quotient intellectuel.

L'analyse des chercheurs a interprété cette longue expérience de multiples manières, j'aimerais en retenir une : l'espérance et le sens que l'on peut trouver au manque, à la capacité de renoncer temporairement à son désir. Ces très jeunes enfants étaient déjà capables de résister à la tentation ce qui est l'une des grandes vertus proposées par notre tradition spirituelle dans l'Evangile. Comme le suggère saint François de Sales, ils savaient, non pas affronter une tentation trop forte en ayant toujours le Chamallow devant les yeux, mais l'éviter et l'écarter, ils savaient fermer les yeux et orienter leur pensée vers autre chose.

4

Ce qui est vrai pour l'enfant l'est aussi pour l'adulte : il n'est facile pour personne d'attendre le deuxième Chamallow, quelle que soit la forme que prenne cet objet désirable.

Finalement, notre intendant malhonnête a su renoncer à un bénéfice immédiat pour un plus grand bien en termes d'accueil et de soutien.

Ne nous précipitons donc pas trop vite sur nos Chamallows bien sucrés et attirants, sachons que le Seigneur nous propose quelque chose de bien plus grand, de bien plus généreux et meilleur que la réalisation de notre petite satisfaction immédiate. Pour notre bonheur, le bonheur des autres et même le bonheur de Dieu.